

Cet article examine le problème des immissions (en particulier acoustiques), ayant pour guide une curieuse affaire judiciaire traitée et résolue dans une décision de la Rota florentine, imputable au juriste de Masse du XVIIIe siècle, Cosimo Farsetti.

La Rota, se référant à certaines dispositions du *Corpus iuris civilis*, lues et interprétées par la *scientia iuris* du Droit commun, reconnaît l'existence d'une *utilitas publica* à un déroulement régulier des courses d'études et, en croyant que ce *privilegium studiorum* prévaut toujours sur les raisons de la production, parvient à l'inhibition de l'activité d'un serrurier, qui effectue son travail bruyant dans le voisinage d'un collègue d'étudiants.

* * *

ELISABETTA FUSAR POLI, «*Una parte così viva e così importante del Diritto*»: *agli albori dell'insegnamento del Diritto industriale nell'Università italiana*

L'avvio dell'insegnamento del Diritto industriale, da collocarsi in un periodo cruciale per lo sviluppo economico e produttivo nazionale, mostra chiaramente come le aule universitarie non siano solo luogo fisico di trasmissione della conoscenza, ma altresì offrano (e possano essere studiate come) un fondamentale spazio di intersezione e relazione fra il diritto e il suo sfaccettato contesto. I primi corsi, risalenti alla seconda metà dell'Ottocento, appaiono fungere da contenitore, nonché strumento essenziale per la organizzazione, consolidazione e maturazione di un materiale normativo, giurisprudenziale e dottrinale disorganico e giustapposto, frutto di una precisa realtà socio-economica nazionale (e di influenze sovranazionali) che stimola un dialogo costante tra momento applicativo del diritto e momento didattico. Fra gli ultimi decenni del diciannovesimo secolo e i primi del Novecento, anni di transizione dall'età liberale a quella fascista, nelle università italiane è offerto un contributo fondamentale al percorso di affermazione e riconoscimento scientifico del Diritto industriale. Un contributo che, inizialmente, muovendo dall'esempio accademico francese, si connota per una spiccata eterogeneità di contenuti, ricondotti in via primaria al tema "lavoro", e si regge sull'insostituibile apporto di avvocati liberi docenti (due nomi su tutti: Moisè Amar, il lungimirante capostipite, a Torino, e Mario Ghiron, l'originale sistematore, a Roma); in un secondo momento, che potremmo dire di riorganizzazione concettuale e tematica, si arricchisce del determinante intervento dei più sensibili professori del diritto commerciale (Mario Rotondi sopra tutti) i quali contribuiscono a conferire più stabilmente confini, contenuti e identità alla materia.

The very start of the teaching of Industrial Law, to be placed at a crucial period for economic and productive national development, clearly shows how university courses are not only a physical place for the transmission of knowledge, but also offer (and can be studied as) a fundamental space of intersection and relationship between law and its multi-faced context. The first

courses, dating back to the second half of XIX sec., appear to act as a container, as well as an essential mean for the organization, consolidation and maturation of a normative, jurisprudential and doctrinal material, which is disarrayed and juxtaposed, the result of a precise socio-economic national reality (and of supranational influences) that stimulates a constant dialogue between law in action and the teaching of law. From the last decades of the nineteenth century to the early twentieth century, years of transition from liberal to fascist era, Italian university courses offer a fundamental contribution to the path of affirmation and scientific recognition of Industrial law. A contribution that, initially, taking the French academic example as a guide, is characterized by a significant heterogeneity of contents, all connected by the theme of “labour”, and is based upon the irreplaceable effort of lawyers - free lecturers (two names for all: Moisè Amar, the farsighted forefather, in Turin, and Mario Ghiron, the original settler, in Rome); in a second moment, marked by conceptual and thematic reorganization, the contribution is enriched by the decisive input of the sharpest professors of Commercial law (Mario Rotondi above all) who help in delineating more firmly boundaries, contents and identity of Industrial Law.

Le début de l'enseignement du Droit Industriel, qui doit être placé dans une période cruciale pour le développement économique et productif national, montre clairement à quel point les salles de classe des universités sont non seulement un lieu physique pour la transmission du savoir, mais aussi une offre (et peuvent être étudiées comme telles) un espace fondamental d'intersection et de relation entre le droit et son contexte multiforme. Les premiers cours, remontant à la seconde moitié du XIXe siècle, semblent constituer à la fois un conteneur et un outil essentiel pour l'organisation, la consolidation et la maturation d'un matériel normatif, jurisprudential et doctrinal juxtaposé, résultant d'une réalité socio-économique nationale précise (et des influences supranational) qui stimule un dialogue constant entre le moment d'application du droit et le moment didactique. Entre les dernières décennies du XIXe siècle et le début du XXe siècle, des années de transition du libéral au fasciste, les universités italiennes se voient offrir une contribution fondamentale à la voie de l'affirmation et de la reconnaissance scientifique du Droit Industriel. Une contribution qui, à l'origine, à partir de l'exemple universitaire français, se caractérise par une hétérogénéité marquée des contenus, renvoie au thème du «travail», et se base sur l'apport irremplaçable des avocats libres (deux noms pour tous: Moisè Amar, l'ancêtre clairvoyant, à Turin, et Mario Ghiron, le colon originel, à Rome); dans un deuxième temps, que l'on pourrait dire de réorganisation conceptuelle et thématique, il s'enrichit de l'aide décisive des professeurs du Droit Commercial les plus sensibles (Mario Rotondi avant tout), qui contribuent à mieux définir les limites, les contenus et l'identité de Droit Industriel.